

S'il est vrai qu'à la fin du XIX^e siècle et dans le premier tiers du XX^e siècle, Luxembourg a connu dans le domaine culturel une sorte de «Siècle des Lumières» dont le pays se vante et clame la grandeur, le monde bourgeois boude encore, en 1982, l'architecture issue de cette époque. Luxembourg admire l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, oublie que ses soldats étaient ici en même temps que ses intendants, et lui voue un culte charmant et d'une naïveté admirable.

Lorsqu'il y a une année le Musée de l'Etat avait exposé des oeuvres de la collection Mayrisch de Colpach, certaines personnalités mondaines avaient haussé les épaules devant les tableaux «trop» pointillistes de Théo van Ryssselberghe. Or Théo van Ryssselberghe a été bel et bien à Luxembourg, tout aussi bien que ce peintre «affreux» nommé Munkaczky qui avait osé – imaginez un peu ce scandale – épouser une femme des faubourgs de la ville. Il y a de cela des années, mais les Luxembourgeois évitent de parler de Munkaczky, ne fût-ce que pour éviter de prononcer le nom de la dame Papier.

Le pays boude aussi le style 1900. Nous n'aurions pas de mobilier! Pouvons-nous montrer ce petit détail d'une cheminée en bois réalisée dans une maison privée dont les propriétaires étaient les amies de la charmante Madame van Ryssselberghe?



Faites donc le tour de la Vieille Ville et examinez à fond la rue de la Boucherie (Flétschiergaas). Etes-vous bien sûrs que dans deux façades, dont l'une en admirable faïence, les détails ne sont pas nés de l'esprit de ces gens ayant fréquenté les Mayrisch? Ils lisaient tous – Verhaeren aussi – la revue «Studio» de cette époque. Ils connaissaient William Morris, Horta, C.F.A. Voysey, Baillie Scott et certainement Henry Van de Velde et son épouse Maria Sèthe qui savaient admirablement recevoir dans leur maison «Bloemenwerf» à Uccle. Les braves gens qui regardaient la maison en allant au cimetière rigolaient ouvertement devant ce style ridicule. Et pourtant Verhaeren, Van Ryssselberghe et les Van de Velde étaient très liés.

A regarder le beau portrait que fit van Ryssselberghe de Maria Sèthe, on imagine bien qu'il n'est pas trop éloigné de celui de Madame Collart-Weber jeune fille, à Luxembourg.

Nous avons le «bow-window»! L'aimons-nous? J'en doute. Avez-vous vu dans les collections officielles des meubles de «Modern Style»? Ils existent pourtant chez de rares privés.

Quelques exemples vous montrent les «bow-window» mais aussi cette magnifique porte en fer forgé qu'un certain ingénieur Ruppert, appelé en ville «le Chinois», garda plein

d'admiration. Toulouse-Lautrec qui avait été l'invité des Van de Velde se serait exclamé ici à Luxembourg comme alors à Uccle: «Pas vrai, inouï...!»

Vu qu'en 1982 nous sommes à Luxembourg à l'ère des enseignes en fer forgé style «Marie l'Epoque», ne pourrions-nous pas, citoyens, demander à ce que les gens de la «Culture» regardent «Studio» et – de grâce – respectent aussi ce style, sinon un autre Toulouse-Lautrec qui viendrait à Luxembourg et qui verrait partout à l'extérieur du nouveau vieux risquerait de dire comme lui: «En fait, seuls sont véritablement réussis, la salle de bain, la chambre d'enfants et les WC?» (cf. K. H. Hueter, *H. Van de Velde*, Berlin 1967, p. 113).

L'ensemble de la Caisse d'Épargne de l'Etat ouvert par l'énorme arche en pierre – la plus grande d'Europe – du pont Grand-Duc Adolphe et déterminant le plateau Bourbon est une architecture qui fait partie de notre patrimoine culturel et historique. Témoin de son temps, il constitue une parcelle nettement définie de la Ville.

Mais comme notre rubrique s'occupe des beautés cachées, admirez avec nous ce que tel architecte sut faire vers 1910 avec les pierres récupérées du Pont Adolphe.

ou STYLE 1900

